

Chambre des Représentants de Belgique

SESSION ORDINAIRE 1996-1997 (*)

13 FÉVRIER 1997

PROJET DE LOI SPECIALE portant exécution temporaire et partielle de l'article 125 de la Constitution

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION DE LA
REVISION DE LA CONSTITUTION ET DE LA
REFORME DES INSTITUTIONS (1)

PAR
M. Servais VERHERSTRAETEN

MESDAMES, MESSIEURS,

Votre Commission a examiné ce projet de loi spéciale, amendé par le Sénat, au cours de sa réunion du 5 février 1997.

(1) Composition de la Commission :

Présidente : Mme de T'Serclaes.

A. — **Titulaires :**

C.V.P. MM. Breyne, Tant, Van Hecke, Verherstraeten.
P.S. MM. Demotte, Giet, Meureau.
V.L.D. MM. Dewael, Lano, Ver snick.
S.P. MM. Delathouwer, Vanvelt hoven.
P.R.L. MM. Maingain, Reynders.
F.D.F.
P.S.C. Mme de T'Serclaes.
Vl. M. Lowie.
Blok
Agalev/M. Lozie.
Ecolo

B. — **Suppléants :**

MM. Brouns, De Crem, Moors, Van Eetvelt, Van Parys.
MM. Eerdekkens, Henry, Janssens (Ch.), Moureaux.
MM. Chevalier, Daems, De Croo, Verwilghen.
MM. Landuyt, Vandenbossche, Van der Maele.
MM. Duquesne, Michel, Simonet.
MM. Gehlen, Viseur (J.-J.).
MM. Annemans, Laeremans.
MM. Decroly, Viseur (J.-P.).

C. — **Membre sans voix délibérative :**

V.U. M. Bourgeois.

Voir :

- 833 - 96 / 97 :

- N°7 : Projet amendé par le Sénat.
- N°8 : Amendements.

(*) Troisième session de la 49^e législature.

Belgische Kamer van Volksvertegenwoordigers

GEWONE ZITTING 1996-1997 (*)

13 FEBRUARI 1997

ONTWERP VAN BIJZONDERE WET houdende tijdelijke en gedeeltelijke uitvoering van artikel 125 van de Grondwet

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE VOOR DE
HERZIENING VAN DE GRONDWET EN DE
HERVORMING VAN DE INSTELLINGEN (1)

UITGEBRACHT DOOR
DE HEER Servais VERHERSTRAETEN

DAMES EN HEREN,

Uw commissie heeft dit door de Senaat geman-deerde voorstel van bijzondere wet tijdens haar ver-gadering van 5 februari 1997 besproken.

(1) Samenstelling van de commissie :

Voorzitter : Mevr. de T'Serclaes.

A. — **Vaste leden :**

C.V.P. HH. Breyne, Tant, Van Hecke, Verherstraeten.
P.S. HH. Demotte, Giet, Meureau.
V.L.D. HH. Dewael, Lano, Ver snick.
S.P. HH. Delathouwer, Vanvelt hoven.
P.R.L. HH. Maingain, Reynders.
F.D.F.
P.S.C. Mevr. de T'Serclaes.
Vl. H. Lowie.
Blok
Agalev/H. Lozie.
Ecolo

B. — **Plaatsvervangers :**

HH. Brouns, De Crem, Moors, Van Eetvelt, Van Parys.
HH. Eerdekkens, Henry, Janssens (Ch.), Moureaux.
HH. Chevalier, Daems, De Croo, Verwilghen.
HH. Landuyt, Vandenbossche, Van der Maele.
HH. Duquesne, Michel, Simonet.
HH. Gehlen, Viseur (J.-J.).
HH. Annemans, Laeremans.
HH. Decroly, Viseur (J.-P.).

C. — **Niet-stemgerechtigd lid :**

V.U. H. Bourgeois.

Zie :

- 833 - 96 / 97 :

- N°7 : Ontwerp gemaenderd door de Senaat.
- N°8 : Amendementen.

(*) Derde zitting van de 49^e zittingsperiode.

I. — EXPOSE INTRODUCTIF DU PREMIER MINISTRE

Vu la nécessité d'instaurer un parallélisme avec le règlement pour les ministres fédéraux, le premier ministre a insisé auprès du Sénat pour que le projet de loi spéciale portant exécution temporaire et partielle de l'article 125 de la Constitution soit examiné dans les meilleurs délais.

Cependant, plusieurs questions pertinentes ont été posées lors de l'examen dudit projet au Sénat.

Ces questions ont été soumises à plusieurs professeurs parmi lesquels les professeurs Franchimont, Bosly et Verdussen, qui ont fait parvenir une réponse écrite (Doc. Sénat n° 501/4 (annexe)).

Il a lui-même fait distribuer au Sénat une note visant à répondre à une série de questions.

1. Une première question importante concernait le mot « arrêter » à l'article 3, alinéa deux, du projet de loi. Ce mot désigne-t-il « l'arrestation » ou bien le « mandat d'arrêt » ?

Les professeurs Franchimont et Bosly et lui-même étaient d'avis qu'il convient d'interpréter le mot « arrêter » au sens de « arrestation ou privation de liberté judiciaire ».

Sur cette base, la commission du Sénat est arrivée à la conclusion suivante : le texte de l'article 3, alinéa deux, peut être maintenu *ne varietur*.

2. Un deuxième problème avait trait à la mise en mouvement de l'action publique par la partie civile, et plus particulièrement auprès du juge d'instruction.

Au Sénat, le premier ministre a fait référence au rapport de la Chambre relatif à la loi du 17 décembre 1996 portant exécution temporaire et partielle de l'article 103 de la Constitution, qui dit explicitement à la page 25 que « la mise en mouvement de l'action publique reste réservée au ministère public » (Doc. Chambre n° 832/5). Comme le souligne le rapport, la commission de la Chambre a marqué son accord sur cette interprétation.

Les sénateurs se sont eux aussi ralliés à cette interprétation mais se sont demandés si le texte la traduit correctement.

En effet, la loi d'exécution confère une nouvelle interprétation aux mots « mise en accusation », pouvant aller à l'encontre de la jurisprudence et la doctrine qui affirment qu'une constitution de partie civile est exclue. De plus, l'analogie avec le privilège de juridiction ne semble pas tout à fait cohérente.

Les professeurs Franchimont et Bosly étaient en effet d'avis qu'il faut explicitement inscrire dans le texte que la partie civile ne peut intenter l'action publique, par analogie avec le texte, révisé, de l'article 59 de la Constitution.

I. — INLEIDING DOOR DE EERSTE MINISTER

De eerste minister heeft er bij de Senaat op aangedrongen dat het ontwerp van bijzondere wet houdende tijdelijke en gedeeltelijke uitvoering van artikel 125 van de Grondwet zo spoedig mogelijk zou worden behandeld, omdat er een parallelisme moet zijn met de regeling voor de federale ministers.

Bij de besprekking van dit ontwerp in de Senaat werden evenwel een aantal pertinente vragen gesteld.

Deze vragen werden voorgelegd aan een aantal professoren met name de heren Franchimont, Bosly en Verdussen, die hierop schriftelijk een antwoord hebben gegeven (zie Stuk Senaat n° 501/4, bijlage).

Ook heeft de eerste minister een nota in de Senaat doen ronddelen met een antwoord op een aantal vragen.

1. Een eerste belangrijke vraag betrof het woord « aanhouding » in artikel 3, derde lid, van het ontwerp van bijzondere wet. Moet dit worden begrepen in de zin van « arrestatie » dan wel in de zin van « bevel tot aanhouding » ?

Zowel de professoren Franchimont en Bosly als de eerste minister zijn de mening toegedaan dat onder « aanhouding » moet worden verstaan de « arrestatie of gerechtelijke vrijheidsberoving ».

De Senaatscommissie is aldus tot de conclusie gekomen dat de tekst van artikel 3, derde lid, ongewijzigd kon worden behouden.

2. Een tweede knelpunt betrof het instellen van de strafvordering door de burgerlijke partij, met name bij de onderzoeksrechter.

In de Senaat heeft de eerste minister verwezen naar het Kamerverslag inzake de wet van 17 december 1996 houdende tijdelijke en gedeeltelijke uitvoering van artikel 103 van de Grondwet, dat op bladzijde 25 uitdrukkelijk stelt dat « alleen het openbaar ministerie bevoegd is om de burgerlijke rechtsvordering op gang te brengen » (Stuk Kamer n° 832/5). Het verslag stelt dat de Kamercommissie het met deze interpretatie eens was.

Ook de senatoren waren het met deze interpretatie eens, maar ze vroegen zich af of de tekst deze zienswijze correct weergeeft.

De uitvoeringswet geeft aan de woorden « inbeschuldigingstelling » immers een nieuwe interpretatie, die kan indruisen tegen de bestaande rechtspraak en rechtsleer, die stellen dat een burgerlijke partijstelling uitgesloten is. Ook de analogie met het voorrecht van rechtsmacht blijkt niet helemaal sluitend.

De professoren Franchimont en Bosly waren namelijk van mening dat uitdrukkelijk in de tekst moet worden ingeschreven dat de burgerlijke partij de strafvordering niet op gang kan brengen, net zoals zulks in de herziene tekst van artikel 59 van de Grondwet is gebeurd.

Compte tenu de cet avis, la Commission du Sénat a décidé de ne prendre aucun risque et d'amender l'article 3 : à cette fin, le texte de l'article 59 de la Constitution a été littéralement repris.

3. Le troisième problème a trait à l'article 5 du projet qui règle les cas de cumul du mandat de membre ou ancien membre d'un gouvernement fédéral et de membre ou ancien membre d'un gouvernement de communauté ou de région.

Au Sénat, le premier ministre a fait observer que cette disposition a été insérée suite à l'avis du Conseil d'Etat.

Cependant, l'article 5 en question soulevait quelques questions importantes, notamment :

- Une telle matière peut-elle être réglée par loi spéciale ? N'existe-t-il pas d'objections constitutionnelles ?

- Etant donné qu'on touche au statut de ministres fédéraux, cette matière n'est-elle pas réservée à une loi monocamérale ?

- Qu'en est-il en cas de cumul du mandat de ministre communautaire et de ministre régional ?

Dans sa réponse, le Professeur Verdussen souligne que l'article 5 soulève effectivement des objections constitutionnelles, puisqu'en vertu de cet article, un ancien ministre fédéral peut être mis en accusation par un conseil communautaire ou régional du fait d'infractions commises dans l'exercice de ses fonctions de ministre fédéral, alors que l'article 103 de la Constitution requiert expressément que la mise en accusation pour des infractions commises dans l'exercice des fonctions soit réservée à la Chambre.

De plus, il fait observer que la question de savoir si cet article porte atteinte à une compétence du législateur monocaméral est entièrement fondée et que la solution la plus rationnelle consisterait à insérer cette disposition dans les deux lois.

Enfin, pour des raisons constitutionnelles, il n'a pas pu marquer son accord quant au fond sur le critère temporel retenu par la Chambre, préférant pour sa part le critère matériel.

C'est pourquoi, le Sénat a opté pour la solution suivante, permettant de respecter les compétences du législateur monocaméral : le règlement se limite à l'hypothèse du cumul des mandats de ministre communautaire et régional et d'ancien ministre fédéral. L'hypothèse du cumul des mandats de ministre fédéral et d'ancien ministre communautaire ou régional n'est pas réglée pour des motifs constitutionnels, vu que cette matière relève de la compétence exclusive du législateur monocaméral.

A cet égard, le Sénat est parti du principe que lorsque les ministres communautaires ou régionaux sont poursuivis du fait d'infractions commises en qualité de ministre fédéral, il s'agit par définition d'infractions commises hors l'exercice des fonctions de ministre communautaire ou régional. Pour ce qui concerne les infractions commises hors l'exercice des

Gelet op dat advies werd in de Senaatscommissie besloten geen risico te lopen en werd artikel 3 gemanoeuvreerd : men heeft daartoe de tekst van artikel 59 van de Grondwet letterlijk overgenomen.

3. Het derde probleem betrof artikel 5 van het ontwerp, dat in een regeling voorziet in geval het ambt van lid of gewezen lid van een federale regering samenvalt met dat van lid of gewezen lid van een gemeenschaps- of gewestregering.

In de Senaat heeft de eerste minister erop gewezen dat deze bepaling is opgenomen ingevolge het advies van de Raad van State.

Het bewuste artikel 5 deed echter belangrijke vragen rijzen, met name :

- Kan een dergelijke materie wel bij bijzondere wet geregeld worden ? Zijn er geen constitutionele bezwaren ?

- Behoort deze materie niet te worden geregeld door een monocamerale wet aangezien wordt geraakt aan het statuut van federale ministers ?

- Wat gebeurt er in geval het ambt van gewestminister samenvalt met dat van gemeenschapsminister ?

In zijn antwoord stelt professor Verdussen dat artikel 5 wel degelijk constitutionele bezwaren oproept, daar dit artikel ertoe kan leiden dat een gewezen federaal minister in beschuldiging wordt gesteld door een gemeenschaps- of gewestraad voor misdrijven die hij heeft gepleegd in de uitoefening van het ambt van federaal minister, terwijl artikel 103 van de Grondwet uitdrukkelijk vereist dat voor misdrijven gepleegd in de uitoefening van het ambt, het de Kamer toekomt over te gaan tot inbeschuldigingstelling.

Tevens merkt hij op dat de vraag of dat artikel niet wordt geraakt aan een bevoegdheid van de monocamerale wetgever gegrond is en dat de meest rationele oplossing erin zou bestaan deze bepaling in beide wetten op te nemen.

Om grondwettelijke redenen ten slotte was hij het inhoudelijk niet eens met het door de Kamer gekozen temporeel criterium; hijzelf gaf de voorkeur aan het materieel criterium.

In de Senaat werd dan ook gekozen voor de volgende oplossing, waarbij de bevoegdheden van de monocamerale wetgever in acht worden genomen : de regeling wordt beperkt tot de hypothese waarbij het ambt van gemeenschaps- of gewestminister samenvalt met dat van een gewezen federaal minister. De hypothese waarbij het ambt van federaal minister samenvalt met dat van een gewezen gemeenschaps- en gewestminister wordt om grondwettelijke redenen niet geregeld, daar ter zake alleen de monocamerale wetgever bevoegd is.

Daarbij gaat de Senaat ervan uit dat indien de gemeenschaps- of de gewestminister wordt vervolgd wegens misdrijven die zij hebben gepleegd in de uitoefening van hun ambt van federaal minister, het per definitie gaat om misdrijven gepleegd buiten hun ambt van gemeenschaps- of gewestminister. Artikel 125 van de Grondwet staat immers toe om voor

fonctions, l'article 125 de la Constitution permet en effet de prévoir un règlement autre que la mise en accusation par le Conseil concerné et le jugement par la Cour de cassation.

L'article 2 prévoit en outre que la loi temporaire portant exécution de l'article 125 de la Constitution ne s'applique pas aux actes commis dans l'exercice du mandat de ministre fédéral. Cela signifie donc que l'article 103 ainsi que le droit réservé à la Chambre de mettre en accusation un ancien ministre du fait d'infractions commises dans l'exercice de ses fonctions, sont pleinement respectés.

Deuxièmement, on a voulu régler le problème du cumul des fonctions de ministre communautaire et de ministre régional : dans ce cas, l'article 5, tel qu'amendé, est d'application. Lorsqu'il s'agit d'infractions commises dans l'exercice des fonctions de ministre communautaire ou régional, le Conseil compétent est celui devant lequel le ministre est ou était politiquement responsable pour l'exercice de ses fonctions. Cela signifie que lorsqu'une personne est simultanément ministre communautaire et ministre régional, il faudra, pour ce qui concerne les infractions commises dans l'exercice des fonctions, désigner le Conseil devant lequel le ministre concerné est politiquement responsable, de sorte qu'un seul Conseil devra l'accuser. S'il s'agit d'infractions commises hors l'exercice des fonctions, ce critère ne peut pas jouer par définition et les deux assemblées seront donc compétentes, ce qui signifie qu'on revient au critère retenu par la Chambre.

Les autres adaptations sont d'ordre purement linguistique ou technique. Le premier ministre a pu répondre à toutes les autres questions, notamment celles relatives à l'application temporaire de la loi, en se référant au rapport de la Chambre.

Le caractère temporaire de cette loi présente un avantage considérable : d'une part, cette loi permet d'acquérir une certaine expérience qui s'avèrera utile lors de l'élaboration d'un règlement définitif, comme il ressort d'ailleurs des questions qui ont surgi lors de l'examen au Sénat; d'autre part, le caractère temporaire oblige à rechercher une solution fondamentale.

II. — DISCUSSION GENERALE

Un membre est d'avis que le présent texte doit être examiné en parallèle avec la révision de l'article 59 de la Constitution et la loi du 17 décembre 1996 portant exécution temporaire et partielle de l'article 103 de la Constitution.

En ce qui concerne le règlement du cas particulier de personnes ayant exercé plusieurs fonctions ministrielles à des niveaux de pouvoir différents, il ne s'opposera pas au système tel qu'il a été imaginé par le Sénat mais craint que l'on soit en train de compliquer à loisir les procédures mises en place. Il prend l'exemple d'un ministre fédéral en exercice que l'on veut mettre en accusation pour des faits liés à sa fonction lorsqu'il était ministre régional. Selon le

misdrijven gepleegd buiten de uitoefening van het ambt, in een andere regeling te voorzien dan inbeschuldigingstelling door de betrokken Raad en berichting door het Hof van Cassatie.

Voorts bepaalt artikel 2 dat de tijdelijke wet houdende uitvoering van artikel 125 van de Grondwet niet van toepassing is op daden gepleegd in de uitoefening van het ambt van federaal minister. Een en ander houdt dus in dat artikel 103 en het recht van de Kamer om een gewezen minister in beschuldiging te stellen wegens misdrijven gepleegd in de uitoefening van zijn ambt, ten volle wordt gerespecteerd.

Ten tweede heeft men ook een regeling willen treffen voor het knelpunt inzake het samenvallen van de ambten van gemeenschaps- en gewestminister : hiervoor geldt het geamendeerde artikel 5. Wanneer het gaat om misdrijven gepleegd tijdens de uitoefening van het ambt als gemeenschaps- of gewestminister, is de Raad waarvoor de minister politiek verantwoordelijk is of was voor de uitoefening van zijn ambt terzake bevoegd. Dit betekent dat indien een persoon tegelijk gemeenschaps- en gewestminister is, men voor misdrijven gepleegd in de uitoefening van het ambt, zal bepalen voor welke Raad de betrokken minister politiek verantwoordelijk is, zodat slechts één Raad hem in beschuldiging zal moeten stellen. Gaat het om misdrijven gepleegd buiten het ambt, dan kan dit criterium per definitie niet spelen en zullen beide assemblées bevoegd zijn, zodat men terugvalt op het criterium dat de Kamer had voorgesteld.

De overige aanpassingen zijn van louter taalkundige of technische aard. De eerste minister heeft alle overige vragen, onder meer inzake de tijdelijke toepassing van de wet kunnen beantwoorden met een verwijzing naar het Kamerverslag.

Deze tijdelijke wet houdt een voordeel in : enerzijds kan men ervaring opdoen die nuttig kan zijn bij de uitwerking van een definitieve regeling, zoals oerigens is gebleken uit de vragen gesteld tijdens de besprekings in de Senaat; anderzijds dwingt een tijdelijke wet ons ertoe de zaken ten gronde aan te pakken.

II. — ALGEMENE BESPREKING

Volgens *een lid* moet de voorliggende tekst samen met de herziening van artikel 59 van de Grondwet en met de wet van 17 december 1996 houdende tijdelijke en gedeeltelijke uitvoering van artikel 103 van de Grondwet worden besproken.

In verband met de regeling voor het specifieke geval van personen die op verschillende bevoegdhedsniveaus diverse ministeriële functies hebben bekleed, is hij niet gekant tegen de regeling zoals die door de Senaat werd uitgewerkt. Hij vreest evenwel dat de procedures die worden ingesteld, uitermate ingewikkeld worden gemaakt. Hij geeft als voorbeeld een federaal minister die men tijdens de uitoefening van zijn ambt in beschuldiging zou willen stellen

texte voté au Sénat, il appartiendra au parlement régional de se prononcer sans que la Chambre fédérale ne doive intervenir. Une telle solution est-elle homogène et réaliste d'un point de vue politique. Au niveau fédéral, il faudra attendre la décision de l'assemblée fédérée qui se prononcera au sujet d'une personne qui n'a plus aucun lien avec elle.

Il ne restera plus au niveau fédéral qu'un débat politique sur la responsabilité du ministre. Le membre exprime sa perplexité devant une telle solution. Est-elle conforme à l'organisation constitutionnelle des différents niveaux de pouvoir ?

Selon le *premier ministre*, la loi en projet règle non pas cette situation, mais la situation inverse. Cela mis à part, l'interprétation donnée par le Sénat est correcte sur un plan juridique. Vis-à-vis de ce ministre fédéral, les actes qu'il a posés comme ministre régional ou communautaire sont des actes commis en dehors de l'exercice de sa fonction. Sur un plan politique, cette solution peut susciter des interrogations. Actuellement, il faut cependant distinguer la recherche d'une solution partielle et temporaire pour les articles 103 et 125 de la Constitution d'un règlement définitif de ces articles.

Le même membre est d'avis que la solution retenue par la Chambre pour les anciens ministres qui n'exercent plus aucune fonction mais qui sont passés par des niveaux de pouvoir différents, avait l'avantage de la simplicité vu que c'est la dernière assemblée devant laquelle ils ont été responsables en tant que ministre qui doit se prononcer. Dorénavant, quand va-t-on déterminer qu'un fait était réellement lié à la fonction ou non ? Les cas sont rarement manifestes.

Il donne l'exemple de quelqu'un qui n'a pas participé à une décision mais qui fait partie du même gouvernement. Son intervention est-elle liée à sa fonction ou s'agit-il d'un fait extérieur qui est malgré tout répréhensible ?

Le membre cite également le cas des infractions continues. Selon le Sénat, si quelqu'un est mis en accusation pour des mêmes faits commis dans deux exécutifs différents, deux assemblées devront se prononcer.

Il déplore dès lors l'extrême complexité de la formule retenue et craint que celle-ci va nécessiter plusieurs critères de rattachement pour déterminer de quelle assemblée le dossier va relever. Quand on voit quelles interprétations complexes on essaie de donner au mécanisme actuel qui *a priori* est simple, il se demande quelles solutions vont pouvoir être trouvées devant un texte de départ aussi compliqué.

Le premier ministre rappelle que l'on se trouve dans le cadre de la discussion d'une loi temporaire. Il

voor feiten die verband houden met zijn vorig ambt als gewestminister. Volgens de tekst die door de Senaat werd goedgekeurd, moet het gewestparlement zich uitspreken en hoeft de federale Kamer niets te ondernemen. Is een soortgelijke oplossing uit een politiek oogpunt homogeen en realistisch ? Op federaal vlak moet de beslissing worden afgewacht van de assemblée van een van de deelstaten, die zich moet uitspreken over iemand die met haar geen enkele band meer heeft.

Op federaal niveau blijft dan alleen het politieke debat over de verantwoordelijkheid van de minister. Het lid is verbijsterd over een soortgelijke oplossing. Is die in overeenstemming met de grondwettelijke organisatie van de verschillende bevoegdhedsniveaus ?

Volgens de *eerste minister* is deze situatie niet in deze wet geregeld maar wel de omgekeerde situatie. Afgezien daarvan is de interpretatie van de Senaat juridisch gesproken correct. In het geval van die federale minister zijn de handelingen die hij in zijn hoedanigheid van gewest- of gemeenschapsminister heeft gesteld, handelingen die buiten de uitoefening van zijn ambt werden gesteld. Politiek gezien kunnen bij deze oplossing vragen rijzen. Hij merkt evenwel op dat een onderscheid moet worden gemaakt tussen het streven naar een gedeeltelijke en tijdelijke oplossing voor de artikelen 103 en 125 van de Grondwet enerzijds, en een definitieve oplossing voor die artikelen anderzijds.

Hetzelfde lid is van oordeel dat de oplossing waarvoor de Kamer had gekozen met betrekking tot de voormalige ministers die geen enkel ambt meer bekleden, maar die op diverse bevoegdhedsniveaus actief zijn geweest, het voordeel had eenvoudig te zijn : de laatste assemblée waarvoor zij als minister verantwoording moesten afleggen, oordeelt. Wanneer zal voortaan trouwens worden vastgesteld of een feit werkelijk verband hield met het ambt of niet ? Duidelijke gevallen komen zelden voor.

Hij geeft het voorbeeld van iemand die niet mee de beslissing heeft genomen, maar wel deel uitmaakt van dezelfde regering. Houdt zijn optreden verband met zijn ambt of betreft het een van zijn ambt losstaand maar niettemin laakbaar feit ?

Het lid geeft ook het voorbeeld van doorlopende misdrijven. Volgens de Senaat moeten beide assemblées zich uitspreken indien iemand in staat van beschuldiging wordt gesteld voor dezelfde feiten die in twee verschillende regeringen werden gepleegd.

Hij betreurt dan ook dat de formule waarvoor werd gekozen zo complex is. Hij vreest dat diverse beoordelingscriteria nodig zullen zijn om te bepalen welke assemblée voor welk dossier bevoegd is. Wanneer hij ziet welke ingewikkelde interpretaties men probeert te geven aan de huidige regeling, die *a priori* eenvoudig is, vraagt hij zich af welke oplossingen er uit de bus zullen komen wanneer een zo ingewikkelde tekst als uitgangspunt moet dienen.

De eerste minister herinnert eraan dat het hier om de besprekking van een tijdelijke wet gaat. Er is dan

n'y a pas lieu dès lors de s'aventurer dans une interprétation différente de l'actuelle jurisprudence. Jusqu'à présent, il n'y a pas de doute qu'un ancien ministre est concerné sauf lorsqu'il s'agit d'infractions commises en dehors de l'exercice de la fonction. Par contre, lors de la discussion quant au fond de ces articles constitutionnels et à la lumière de l'expérience acquise par ces lois temporaires, il y aura lieu de voir si pour un ancien ministre un privilège de juridiction doit encore exister. La discussion peut être ouverte et permettrait aussi de rencontrer le problème de la distinction entre les infractions commises dans ou en dehors de l'exercice de la fonction.

Le même membre reconnaît que beaucoup moins de questions peuvent se poser devant une législation temporaire dont les cas d'application doivent intervenir avant le 31 décembre 1997.

Il insiste cependant sur le problème déjà évoqué : la solution retenue par le Sénat permet de décider de la mise en accusation à un niveau de pouvoir communautaire ou régional pour un ministre qui est en fonction au niveau fédéral. Cette procédure est malsaine dans le système constitutionnel actuel. Il espère qu'une solution plus simple sera trouvée pour le régime définitif.

Un membre est d'avis que ce projet de loi spéciale doit être rapidement adopté vu l'impression qui règne dans l'opinion publique que ce problème est déjà réglé. La difficulté évoquée par le membre précédent est exacte. Cependant, si un ancien ministre régional actuellement fédéral est concerné pour des faits commis dans l'exercice de ses fonctions régionales, le membre peut difficilement concevoir qu'il ne devrait pas en tirer les conséquences politiques au niveau fédéral. En tout cas, ce problème devra être examiné lors de l'adaptation des textes des articles 103 et 125.

Le membre remarque enfin que l'amendement adopté au Sénat à l'article 3 est superflu.

Selon une jurisprudence constante de la Cour de cassation, la personne lésée ne peut en effet engager une action en se constituant partie civile à charge d'une personne bénéficiant d'un privilège de juridiction. Il est dès lors inutile de reprendre dans le projet de loi spéciale que seuls les officiers du ministère public et les agents compétents peuvent intenter les poursuites.

Le premier ministre constate que s'il en a effectivement toujours été ainsi, la chose paraît aujourd'hui moins sûre, eu égard à la nouvelle interprétation des articles 125 et 103 de la Constitution.

ook geen reden om zich te wagen aan een interpretatie die afwijkt van de vigerende rechtspraak. Tot op heden bestaat er niet de minste twijfel over de betrokkenheid van een gewezen minister, behalve wan- neer de misdrijven buiten de uitoefening van het ambt werden gepleegd. Tijdens de besprekking ten gronde van die grondwetsartikelen en in het licht van de ervaring die we hebben opgedaan met de tijdelijke wetten, moet worden overwogen of gewezen ministers voor het gerecht nog voorrang van rechtsmacht moeten genieten. Het debat mag worden geopen. Op die manier kan een oplossing worden gevonden voor het probleem van het onderscheid tussen de misdrijven die in dan wel buiten de uitoefening van het ambt werden gepleegd.

Hetzelfde lid geeft toe dat een tijdelijke wetgeving die vóór 31 december 1997 toepassing moet vinden, veel minder problemen doet rijzen.

De regeling waarvoor de Senaat heeft gekozen, biedt de mogelijkheid te beslissen dat een federaal minister in staat van beschuldiging wordt gesteld door het beleidsniveau van de gemeenschap of van het gewest. In het vigerende grondwettelijk systeem is die procedure schadelijk en het lid hoopt dan ook dat bij de definitieve regeling een eenvoudiger oplos-sing uit de bus zal komen.

Een lid is van mening dat dit voorstel van bijzondere wet spoedig moet worden aangenomen, want de publieke opinie heeft de indruk dat dit probleem reeds van de baan is. Het door het vorige lid aangehaalde knelpunt is niet denkbeeldig. De spreker kan zich echter moeilijk indenken dat een gewezen gewestminister die in de uitoefening van dat ambt misdrijven heeft gepleegd en later naar het federaal niveau overstapt, daar op federaal vlak niet de politieke conclusies uit zou trekken. Dit vraagstuk zal in elk geval moeten worden onderzocht bij de wijziging van de artikelen 103 en 125.

Ten slotte acht het lid het in de Senaat aangenomen amendement op artikel 3 overbodig.

Volgens een vaste rechtspraak van het Hof van Cassatie kan de benadeelde persoon immers geen vordering instellen door zich burgerlijke partij te stellen tegen een persoon die voorrecht van rechtsmacht geniet. Het is derhalve nutteloos in het ontwerp van bijzondere wet te bepalen dat alleen de ambtenaren van het openbaar ministerie en de bevoegde ambtenaren vervolging mogen instellen.

De eerste minister stelt vast dat dit inderdaad altijd zo geweest is, maar dat, gelet op de nieuwe interpretatie van de artikelen 125 en 103 van de Grondwet, dit toch niet meer zo zeker is.

III. — DISCUSSION DES ARTICLES ET VOTES

Article 1^{er}

Cet article ne fait l'objet d'aucune observation et est adopté à l'unanimité.

Art. 2

La présidente attire l'attention sur le fait que l'ajout adopté par le Sénat relatif aux infractions commises dans l'exercice de la fonction de membre du gouvernement fédéral devrait également être repris dans la loi du 17 décembre 1996 portant exécution temporaire et partielle de l'article 103 de la Constitution en ce qui concerne les infractions commises dans l'exercice de la fonction de membre d'un gouvernement de communauté ou de région. Une proposition de loi devrait être déposée à cet égard.

Un membre relève une faute de traduction dans le texte néerlandais. Il y a lieu de remplacer les termes « *bij* » au premier alinéa du paragraphe premier, cinquième et huitième lignes et « *tijdens* » au second alinéa de ce paragraphe par le mot « *in* » étant donné qu'il ne s'agit pas d'un problème *ratione temporis* mais bien d'affirmer le lien avec la fonction ministérielle.

Les membres marquent leur accord devant cette correction.

L'article 2, ainsi corrigé, est adopté à l'unanimité.

Art. 3

M. Bourgeois dépose un amendement n° 16 qui vise au respect des droits de la victime (Doc. n° 833/8).

La présidente observe que bien que la jurisprudence soit unanime à ce propos, le Sénat a souhaité réaffirmer par l'adoption d'un alinéa que seuls les officiers du ministère public et les agents compétents peuvent intenter les poursuites. Ceci devrait également être réaffirmé dans la loi du 17 décembre 1996.

Le premier ministre rappelle qu'au Sénat, il a fait valoir le caractère unanime de la jurisprudence à cet égard. Les sénateurs ont néanmoins tenu à l'inscrire dans le texte. Il sera dès lors plus prudent de l'inscrire également en ce qui concerne l'article 103.

L'amendement n° 16 de M. Bourgeois est rejeté par 9 voix et 2 abstentions. L'article 2 est adopté à l'unanimité.

III. — ARTIKELSGEWIJZE BESPREKING EN STEMMINGEN

Artikel 1

Over dit artikel worden geen opmerkingen gemaakt. Het wordt eenparig aangenomen.

Art. 2

De voorzitter vestigt de aandacht op het feit dat de door de Senaat goedgekeurde toevoeging betreffende de misdrijven gepleegd in de uitoefening van het ambt van lid van de federale regering, ook dient opgenomen te worden in de wet van 17 december 1996 houdende tijdelijke en gedeeltelijke uitvoering van artikel 103 van de Grondwet, met betrekking tot de misdrijven die gepleegd werden in de uitoefening van het ambt van lid van een gemeenschaps- of gewestregering. Ter zake zou een wetsvoorstel moeten worden ingediend.

Een lid wijst op een fout in de Nederlandse tekst. De woorden « bij » op de vijfde en achtste regel van § 1, eerste lid, en « tijdens » in het tweede lid van diezelfde paragraaf moeten worden vervangen door het woord « in » aangezien het hier niet om een probleem *ratione temporis* gaat. De band met het ministeriële ambt dient duidelijk in de verf te worden gezet.

De leden zijn het met die verbetering eens.

Het aldus verbeterde artikel 2 wordt eenparig aangenomen.

Art. 3

De heer Bourgeois dient een amendement n° 16 in, in verband met de eerbiediging van de rechten van het slachtoffer (Stuk n° 833/8).

De voorzitter merkt op dat de rechtspraak ter zake eensluidend is; toch wou de Senaat dat beginsel bekrachtigen door in een nieuw lid te bepalen dat alleen de ambtenaren van het openbaar ministerie en de bevoegde ambtenaren vervolging mogen instellen. Die regel zou eveneens bekrachtigd moeten worden in de wet van 17 december 1996.

De eerste minister herinnert eraan dat hij er in de Senaat op gewezen heeft dat de desbetreffende rechtspraak eensluidend is. De senatoren wilden dit punt niettemin in de tekst opgenomen zien. Het zal dus beter zijn die bepaling ook in verband met artikel 103 op te nemen.

Amendement n° 16 van de heer Bourgeois wordt verworpen met 9 stemmen en 2 onthoudingen. Artikel 3 wordt eenparig aangenomen.

Art. 4

M. Bourgeois présente un amendement n° 15 qui tend à mentionner explicitement que la victime a le droit d'être entendue (Doc. n° 833/8).

Cet amendement est rejeté par 10 voix et 2 abstentions.

L'article 4 est adopté à l'unanimité.

Art. 5

Un membre relève la même erreur de traduction en néerlandais qu'à l'article 2. Le terme « *tijdens* » doit être remplacé par le mot « *in* » étant donné que l'infraction doit avoir un lien avec l'exercice de la fonction.

Les membres partagent cette correction.

L'article 5, ainsi corrigé, est adopté par 11 voix et une abstention.

Art. 6

Cet article ne fait l'objet d'aucune observation et est adopté à l'unanimité.

*
* *

L'ensemble du projet de loi spéciale ainsi corrigé, est adopté à l'unanimité.

Le rapporteur,

S. VERHERSTAETEN

La présidente,

N. de T'SERCLAES

ERRATUM

Art. 2

Dans le texte néerlandais, au paragraphe premier, alinéa premier, cinquième et huitième lignes, lire « *in* » au lieu de « *bij* » et au second alinéa, avant-dernière ligne, lire « *in* » au lieu de « *tijdens* ».

Art. 5

Dans le texte néerlandais, troisième ligne, lire « *in* » au lieu de « *tijdens* ».

Art. 4

De heer Bourgeois dient een amendement (n° 15) in, dat ertoe strekt uitdrukkelijk te vermelden dat het slachtoffer het recht heeft te worden gehoord. (Stuk n° 833/8).

Dit amendement wordt verworpen met 10 stemmen en 2 onthoudingen.

Artikel 4 wordt eenparig aangenomen.

Art. 5

Een lid merkt dezelfde vertaalfout op als in artikel 2. Het woord « *tijdens* » moet worden vervangen door het woord « *in* », aangezien het misdrijf verband moet houden met de uitoefening van het ambt.

De leden stemmen met die correctie in.

Het aldus gewijzigde artikel 5 wordt aangenomen met 11 stemmen en 1 onthouding.

Art. 6

Over dit artikel worden geen opmerkingen gemaakt. Het wordt eenparig aangenomen.

*
* *

Het gehele aldus verbeterde ontwerp van bijzondere wet wordt eenparig aangenomen.

De rapporteur,

De voorzitter,

S. VERHERSTAETEN

N. de T'SERCLAES

ERRATUM

Art. 2

Op de vijfde en achtste regel van paragraaf 1, eerste lid, leze men « *in* » in plaats van « *bij* » en op de voorlaatste regel van dezelfde paragraaf, tweede lid, leze men « *in* » in plaats van « *tijdens* ».

Art. 5

Op de derde regel, leze men « *in* » in plaats van « *tijdens* ».